



LA LETTRE

des

RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES

de

STRASBOURG



SOMMAIRE

Conférences

Dîner-conférence

Antinoüs (compte rendu)

Fortresses de l'Égypte pharaonique et d'ailleurs (compte rendu)

N° 35 - Septembre 2011

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers amis,

Nous espérons que la période estivale qui s'achève a été pour vous source de plaisir et de détente et que vous êtes fin prêts à nous accompagner dans le cadre des activités que nous allons vous proposer.

Nous pensons avoir résolu, du moins partiellement, le problème des attentes qui ponctuent le déroulement de nos assemblées générales. En effet, après renseignement auprès des autorités compétentes, nous pourrions limiter à un seul passage aux urnes l'élection des membres du comité de direction et des réviseurs aux comptes en utilisant évidemment des bulletins différenciés. Par ailleurs, l'élection des membres du bureau pouvant se dérouler hors assemblée générale, c'est cette option que nous adopterons. Nous ne pourrions pas déroger à la lecture des différents rapports mais nous devrions arriver à une gestion "allégée" de ce moment statutaire souvent pesant.

Certains membres nous ont reproché, à juste titre, le retard pris pour l'ouverture de l'A.G. Nous allons essayer d'y remédier en limitant l'aspect administratif à l'émargement de la liste de présence. Lors de l'envoi de la convocation, nous joindrons une enveloppe timbrée avec la consigne de nous retourner la réadhésion avant l'A.G. Nous n'aurons donc à enregistrer le jour "J" que quelques cotisations de dernière minute.

Concernant les cours de hiéroglyphes, nous reconduirons à compter de mi-octobre 2011 les cycles des deux niveaux. Nous espérons ouvrir un cours débutants et pour ce faire nous bénéficierons du concours de la journaliste des DNA qui nous a fait connaître du grand public, il y a deux ans, et qui nous propose de publier un article sur notre association en septembre. En fonction de l'impact de cette parution nous prendrons une décision.

Nous allons essayer d'accueillir dans le cadre de nos activités cette année des étudiants de l'institut d'égyptologie. Une doctorante nous accompagnera lors de notre déplacement en Allemagne en septembre 2011 et nous dispensera un dîner-conférence en 2012.

Au plaisir de vous revoir,

La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://egyptologie.strasbg.free.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 € - Tous adhérents 2 €

Mardi
11 octobre 2011

M. René LEHNARDT

Professeur d'histoire
Chercheur en égyptologie

LE CHAT EN
EGYPTE
PHARAONIQUE



Cl: Varille, ... Amenhotep fils de Hapou (BdE 44, 1968), fig. 2, p. 11



Malqata vu du sud (Cl. Wikipedia)

Mardi 6 décembre 2011
M^{me} Aude GRÄZER OHARA
Doctorante à l'université de Strasbourg
LE COMPLEXE PALATIAL D'AMENHOTEP III À MALQATA
(THÈBES OUEST)

DÎNER - CONFÉRENCE

Mardi 22 novembre 2011

M^{me} Yvonne LE ROCH
Membre fondateur et
membre d'honneur de notre association

évoquera pour nous

LES ÂNES DE DEÏR EL-MEDINEH



Hiéroglyphes pour débutants

Si l'aventure vous tente, merci
de contacter Réjane au 06 26 27 07
61 qui vous tiendra au courant de la
concrétisation ou non de ce projet.

De gauche à droite et de haut en bas:

Ouser maat Rê setep n Rê
Rê meses mery Amon

Cartouche de Ramsès II (sans référence, ce cartouche se trouvant
dans toute l'Égypte et subséquemment dans tous les musées).



Samedi 24 septembre 2011

A l'occasion de ses 20 ans, la
Maison des associations organise une
journée portes ouvertes à laquelle nous
participerons en tenant un stand dans
ses locaux. Merci de noter cette date
dans vos agendas et venez nous rendre
une petite visite !

ANTINOÛS

UN DIEU ÉGYPTIEN POUR L'EMPIRE

Compte rendu de la conférence de
M. Jean-Claude Grenier du 12 avril 2011

Ce que l'on a appelé avec raison l'« affaire Antinoüs » constitue sans aucun doute l'événement le plus singulier (et peut-être le plus fameux) du règne de l'empereur Hadrien (117-138). Souvent et depuis longtemps exposés et analysés, les faits peuvent être précisés par une étude plus serrée des textes hiéroglyphiques de l'obélisque qui fut dressé sur la tombe d'Antinoüs à Rome et qui se trouve aujourd'hui, toujours à Rome, dans les jardins du Monte Pincio. Ces mêmes faits sont aussi éclairés d'une manière décisive par la publication récente d'un papyrus grec d'Oxyrhynchos qui conserve quelques lignes inédites d'un poème de Pancratés qui composa une geste épique narrante la chasse au lion menée par Hadrien et qui fut fatale à Antinoüs.



Départ pour la chasse - Tondo
d'Hadrien, arc de Constantin, Rome.

C'est en effet vraisemblablement dans le cadre de ses chasses (véritable et dévorante passion pour Hadrien) que l'Empereur rencontra le beau jeune homme en Asie Mineure (sans doute à Éphèse) au début de l'année 130 pendant laquelle Hadrien allait parcourir les provinces orientales de l'Empire : Asie Mineure, Syrie, Palestine, Égypte. Antinoüs, âgé alors de dix-huit ans, fit dès lors partie de l'entourage d'Hadrien et il l'accompagna jusqu'en Égypte où l'Empereur et sa suite arrivèrent vers le milieu ou la fin du mois de juillet. C'est au début du

mois d'août qu'Hadrien et Antinoüs allèrent chasser un redoutable lion qui sévissait dans les environs d'Alexandrie. Hadrien blessa le fauve sans le tuer et Antinoüs l'acheva. Pendant qu'Hadrien se félicitait de l'exploit de son ami (un tondo réutilisé dans l'Arc de Constantin illustre le moment) Antinoüs alla se rafraîchir dans un plan d'eau voisin (le lac Maréotis ?) mais succomba sans doute à une hydrocution.

La perte de son ami et les circonstances de ce drame affectèrent profondément Hadrien. Son entourage eut beau jeu de l'inciter à diviniser le disparu d'autant plus que les traditions locales se prêtaient à accorder l'apothéose à ceux qui avaient trouvé une mort brutale dans laquelle le Nil ou ses eaux avaient joué un rôle. Cette divinisation l'emporta sur toutes les autres par le degré où elle fut portée. La ville de moyenne Égypte dont Ha-

drien allait inaugurer les premières réalisations et qui devait sans doute être une nouvelle Hadrianopolis devint une Antinopolis en portant le nom du disparu et des jeux y furent institués en son honneur. Des monnaies à son effigie furent frappées en Égypte pour célébrer et entretenir sa mémoire.



Bronze à l'effigie d'Antinoüs
G. Blum, BCH 1913, vol. 37 p. 324-325

Outre Bithynion sa ville natale, de nombreuses villes de l'Orient de l'Empire organisèrent un culte à sa mémoire et, elles aussi, frappèrent monnaie à son effigie. La Grèce elle-même se joignit

au mouvement comme à Mantinée (cité fondatrice de Bithynion) et même à Athènes où des attestations de son culte nous sont parvenues. Sa tombe fut installée dans Rome vraisemblablement dans le voisinage du grand mausolée qu'Hadrien fit construire sur la rive droite du Tibre au cœur des jardins dont il avait hérité de sa mère (aujourd'hui le fameux château Saint-Ange). Dans les alentours de la Ville, sa présence est bien attestée ; un collègue



Canope praetorium - Villa adriana, Rome.

funéraire de Lanuvium se réclame de son patronage ; son image, sans doute omniprésente dans la Villa Adriana de Tivoli, ornait un des monu-



ments les plus étonnants de ce complexe monumental (le « Canope ») en le montrant « à l'égyptienne » par huit statues colossales de marbre blanc et de pierre rouge reprenant les couleurs héraldiques de l'ancienne Égypte. Ailleurs, des dizaines (sinon des centaines) de statues furent sculptées et érigées dans tout l'Empire selon des modèles stricts reproduisant, outre le visage mélancolique du nouveau dieu, la structure de sa chevelure aux mèches disposées selon un ordre

canonique (Antinoüs est le personnage de l'Antiquité pour lequel nous avons le plus de statues alors que celles-ci n'ont pu être exécutées que pendant les huit ans séparant la date de son apothéose en 130 de celle de la mort d'Hadrien en 138).

L'explication de cette apothéose envahissante nous est fournie par le texte gravé sur l'obélisque qui était érigé sur sa tombe : le dieu Antinoüs était destiné à s'assimiler à tous les dieux déjà vénérés et, de

fait, à les supplanter en agissant directement auprès des humains par ses pouvoirs secourables. Il n'est pas exclu de penser que parmi ces dieux qu'Antinoüs devait remplacer se trouvait le nouveau dieu dont une secte juive proclamait les mérites et les miracles bienfaisants et dont le culte commençait à se propager dans tout l'Empire de façon préoccupante. Ce n'est sans doute pas fortuit de lire dans les textes de son obélisque qu'Antinoüs était - lui aussi - le fils premier né d'une humaine et d'un dieu. Il convient aussi de replacer l'apothéose d'Antinoüs d'abord dans le milieu alexandrin où l'opposition « Grecs »/ Juifs était systématique et violente (le souvenir de la « Guerre juive » des dernières années du règne de Trajan était encore vivace) ensuite dans le contexte politique des années 130 alors que la Judée rentrait en insurrection contre l'Empire obligeant Hadrien à mener contre cette province rebelle une riposte implacable lors de la seule guerre qu'il eut à conduire pendant son règne. .

Jean-Claude Grenier



FORTERESSES DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE ET D'AILLEURS

Compte rendu du dîner - conférence de
Mme Laroche-Traunecker du 17 juin 2011

Comme l'indique le titre, l'exposé n'était pas limité géographiquement par les frontières, fluctuantes au cours de son histoire, de l'Égypte: quelques édifices présentés en étaient même fort éloignés. Et comme ne l'indique pas le terme "forteresses" du titre, qui désigne des constructions à caractère militaire, la présentation dépassait largement ce cadre: elle comprenait également des enceintes d'édifices funéraires, sacrés ou résidentiels. Les exemples ont été présentés par ordre chronologique, en commençant par l'époque prédynastique et en avançant, parfois avec de grands détours ou en brûlant les étapes, jusqu'à nos jours.

Pour illustrer les périodes les plus anciennes, des origines au Nou-

vel Empire, j'ai abondamment puisé dans la riche documentation iconographique de l'ouvrage tout récent de Franck Monnier, qui non seulement m'a donné l'autorisation de projeter ses reconstitutions publiées, mais encore m'a envoyé un grand nombre de ses dessins originaux¹. Plutôt que de citer trop rapidement ici les exemples présentés, je préfère renvoyer le lecteur à cette étude très complète et détaillée (ci-contre).



La majorité des forteresses d'Égypte retrouvées en bon état de conservation sont situées dans des régions devenues désertiques: la Nubie au sud, les oasis du désert libyque à l'ouest, les routes de la Mer Rouge à l'est et le Sinaï au nord. Ces édifices, toujours construits en brique crue, avaient naturellement résisté aux intempéries dans les régions non pluvieuses. Mais la construction du barrage d'Assouan et la montée des eaux du Lac Nasser ont englouti la plupart des forteresses de Nubie au début des années 1970. Dans le Sinaï, où le développement programmé de l'agriculture, accompagné de constructions de routes et de réseaux d'irrigation entraîne la détérioration des vestiges antiques, des prospections et des fouilles de sauvetage ont permis ces dernières décennies de découvrir de nouveaux sites fortifiés. La rareté des forteresses dans la vallée du Nil peut s'expliquer soit par leur destruction due aux crues annuelles du fleuve, soit par des réinstallations successives sur les mêmes sites, soit par la récupération des briques crues comme matériaux de construction ou comme engrais, le sebbah.

D'après des représentations gravées sur des palettes - par exemple celle du "tribut libyen" - les enceintes des plus anciennes forteresses peuvent être imaginées renforcées par des tours ou des contreforts disposés à intervalles réguliers. A l'époque thinite et à l'Ancien Empire, les grands ensembles funéraires ou palatiaux sont entourés de murs à redans, semblables à ceux de l'architecture mésopotamienne, pouvant présenter l'apparence de robustesse de forteresses.

Les forteresses égyptiennes les plus élaborées du point de vue militaire remontent au Moyen Empire et avaient été retrouvées en Nubie. Leurs défenses étaient constituées par un fossé et une double enceinte

¹ - Franck Monnier, *Les Forteresses égyptiennes. Du Prédynastique au Nouvel Empire* (éd. Safran), Bruxelles, 2010. Je remercie l'auteur pour sa collaboration.



Aniba d'après F. Monnier

renforcés par des tours ou des contreforts disposés à intervalles réguliers. Les murs à chaînages de bois, souvent talutés à la base, étaient couronnés de parapets à créneaux et merlons arrondis, parfois percés de meurtrières de tir à trois ouvertures. Les accès monumentaux étaient protégés en bas par des systèmes de ponts roulants escamotables au-dessus de fosses et en haut par des terrasses de tirs. Les parements à redans ou "à façades de palais" n'avaient pas une fonction militaire mais un rôle ostentatoire².

Le Nouvel Empire voit se développer les enceintes de temples monumentales, parfois à assises "ondulées"³. Les différents types de forts ou forteresses des époques ptolémaïques et romaines des oasis, de plans carrés ou rectangulaires, avec ou sans tours, celles-ci angulaires ou circulaires, se sont perpétués en Orient, par exemple dans les "châteaux du désert" omeyyades (VII^e-VIII^e siècles de notre ère), les caravansérails seldjoukides (XI^e-XIII^e siècles) et diverses constructions plus proches de nous.

Françoise Laroche-Traunecker

2 - Voir à ce sujet : Franck Monnier, "La signification des enceintes à redans dans les forteresses nubiennes", *GM* 228, 2011, p. 33-49.

3 - J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, Cl. Simon-Boidot, G. Martinet: *La construction pharaonique* (éd. Picard), Paris 2004, p. 115-123.